

Le lundi 19 mars 2007

Les méduses n'arrêtent pas Caroline Murray

[Simon Drouin](#)

La Presse

Melbourne

Caroline Murray, 17 ans, est originaire de Matane. De Saint-Luc-de-Matane, pour être plus précis. À 14 ans, elle a quitté le nid familial pour rejoindre son grand frère à Québec et s'entraîner avec le club de natation de l'Université Laval.

Un peu par hasard, cette spécialiste du 200 et 400 mètres libre en piscine s'est retrouvée, hier matin, dans les eaux glacées et agitées de St. Kilda, un quartier bordé de plages au sud-est de Melbourne. Les 25 à 35 branchés y habitent et les cyclistes du dimanche, qu'on croise à la pelletée par ici, y prennent le café sur les terrasses ensoleillées.

Au programme pour Murray: le cinq kilomètres en eau libre des Championnats du monde FINA, sa première véritable compétition internationale.

Après 500 mètres, au virage de la première bouée, ça a commencé à jouer du coude dans le groupe d'une trentaine de nageuses. Murray a reçu un coup aux côtes et, dans l'entrefaite, a eu le malheur de perdre le sillage du groupe de tête. Comme un cycliste largué par le peloton, bonsoir, sa course était terminée.

Façon de parler, car Murray a complété les quatre boucles du circuit en un peu plus d'une heure, obligée de relever la tête chaque deux ou trois tractions pour ne pas perdre sa trajectoire.

Elle était parfois seule, parfois avec une Équatorienne. C'est ce qu'on voyait en surface. Sous l'eau, elle avait cinq amies, de grosses méduses à la mine rébarbative. On est loin des crevettes de son coin de pays.

«Elles sont blanches et elles ne sont pas très belles», a précisé Murray après avoir conclu l'épreuve au 24^e rang, à plus de sept minutes de la gagnante d'un quatrième titre consécutif, la Russe Larisa Ilchenko.

«Si elles piquent? Je ne sais pas et j'aime mieux ne pas le savoir! s'est exclamée Murray, qui s'alignera au 10 km, mardi. Elles étaient tellement proches que j'aurais pu les toucher en allongeant le bras. Mais je ne regardais pas trop dans le fond pour ne pas me laisser déconcentrer.»

Lors d'un entraînement, Murray s'était déjà familiarisée avec les méduses, particulièrement nombreuses cette journée-là. En revenant au quai, elle a dit à son entraîneuse, Johanne Girardin, qu'elle avait vu des poissons blancs. Ses coéquipiers, Philippe Dubreuil et Jarrod Ballem, eux, ne se sont pas mépris. Après cinq minutes dans l'eau, ils ont rebroussé chemin.

«C'était pas mal énervant parce qu'elles ne sont pas comme celles qu'on voit à la maison, a expliqué Ballem, 16^e de l'épreuve masculine disputée sur l'heure du midi. Elles mesurent un pied et demi de diamètre et elles sont plutôt solides. Je le sais parce que j'en ai touché une par mégarde.»

Se préservant pour le 10 km de mercredi, Dubreuil a observé la course parmi le public à partir de la jetée de St. Kilda. Contrairement à Murray, qui s'est qualifiée pour les

Mondiaux à la surprise de tout le monde, le Sherbrookoïse consacre toutes ses énergies à la nage en eau libre.

L'étudiant en psychologie a passé tout le mois de février à s'entraîner avec l'équipe égyptienne de longue distance, au Caire, où il a aligné les kilomètres à raison de deux entraînements par jour. Il a ses entrées là-bas grâce à son mentor et entraîneur d'origine égyptienne, Mohamed Marouf.

Encore vert sur la scène internationale, Dubreuil s'aventure un peu dans l'inconnu pour le 10 km, une épreuve qui fera son entrée aux prochains Jeux olympiques de Pékin.

Les vagues, ça va, il connaît. «J'ai fait un marathon de 32 kilomètres en Syrie, au large de la Méditerranée. On était deux et on se relayait chaque 30 minutes», raconte-t-il.

Son talon d'Achille, c'est l'eau froide. «Idéalement, j'aimerais faire un top 12. Mais je suis handicapé par l'eau froide», indique le nageur de 25 ans, qui ne doit pas faire plus de 150 livres. Hier, la température de l'eau se situait à 68F. Quelques Ghanéens et un Antiguanais ont dû être extirpés hors de l'eau, frappés d'hypothermie.

Quoi qu'il en soit, sur la jetée, Dubreuil aura droit aux encouragements de Pierre Lafontaine, arrivé à Melbourne samedi. Clairement déçu de la passivité de Ballem quand les choses se sont corsées, hier, le boss de Natation Canada n'a pas manqué de s'en servir pour stimuler l'orgueil de Dubreuil.

«Toi, tu vas aller te battre. Et tu sais pourquoi? Parce que t'as des couilles grosses comme ça.» Méduses ou pas, eau froide ou pas, Dubreuil n'a pas trop le choix.